musicosophia

Ateliers d'écoute musicale

Les samedis : ***de 14h15 à 18h***

à L'ATELIER DU VERBE

17 rue Gassendi Paris 14ème M° Denfert Rochereau/Raspail/Gaité
06 26 24 90 59 / 01 71 60 00 35
01 39 50 33 45

Samedi 14 octobre 2023, animé par Michel Poulain
Samedi 2 décembre 2023, animé par Franco Salvini
Samedi 18 et dimanche 19 novembre 2023 Séminaire avec Gebhard von Gültlingen
Samedi 20 janvier 2024, animé par Michel Poulain
Samedi 17 février 2024 animé par Michel Poulain
Samedi 16 mars 2024 animé par Franco Salvini
Samedi 13 avril 2024 animé par Michel Poulain
Samedi 18 mai 2024 animé par Franco Salvini
Samedi 15 juin 2024 animé par Franco Salvini

Des ateliers pour comprendre la musique classique grâce à l'étude de la structure d'une œuvre dans un langage accessible à tous et sous la forme d'une écoute attentive et réitérée. Les mélodies sont identifiées sous la forme de dessins. Les ateliers permettent de prendre conscience de la richesse et de la beauté des pièces abordées, d'appréhender la vie d'un compositeur et une œuvre d'une façon accessible, d'enrichir sa relation à la musique.

Animateurs : Franco SALVINI et Michel POULAIN

Participation 15 à 20 euros Gratuit la première séance de découverte

Renseignements et inscriptions

Georges Morer: 06 12 30 64 67 - email: georges.morer@gmail.com

Franco Salvini

Enseignant et psychopédagogue, il a étudié la psychologie à l'Université de Florence et il collabore à l'Institut de Psychosynthèse de cette ville et à celui de Paris. Il a étudié le piano et la composition et s'est voué à la recherche éducative et musicale en Italie, en Suisse, en Amérique, en Afrique, en France et en Allemagne. Il a été initié à la méthode de l'Écoute Musicale, il y a plusieurs années, par le musicologue George BALAN, fondateur de MUSICOSOPHIA, l'École Internationale de l'Auditeur en Allemagne.

Michel Poulain

Il a suivi la formation Musicosophia de trois ans en Allemagne ainsi que, durant de nombreuses années, des cours d'analyse musicale et de composition. Il a obtenu en juin 2022 un diplôme de fin de 3ème cycle d'analyse musicale auprès du Conservatoire de Montereau-Fault-Yonne (77). Il a organisé en 2011, en collaboration avec la présidente de l' « English Music Festival », un concert de musique anglaise en Seine et Marne.

Samedi 14 octobre 2023

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Second mouvement (Adagio) du Concerto pour clavier 1052.
Troisième mouvement (Allegro assai) du Concerto pour clavier BWV 1058**.**
Nous écouterons les versions pour piano des concertos originellement conçus pour clavecin
Animateur. Michel Poulain

Nous débuterons le cycle consacré à la famille Bach, par les concertos pour clavecin du père : Jean-Sébastien.
Jean-Sébastien Bach a composé quatorze concertos pour clavecin : huit pour un clavecin (BWV 1052 à 1059), trois pour deux clavecins (BWV 1060-10621), deux pour trois clavecins (BWV 1063 et 1064) et un pour quatre clavecins (BWV 1065).
Tous ces concertos consistent en réalité en des transcriptions pour clavier d'œuvres que le compositeur avait antérieurement écrit, et cela pour un ou plus autres instruments (à l'exception toutefois du concerto BWV 1065 qui consiste en une adaptation d'une œuvre de Vivaldi). C'est vers 1730, tandis qu'il était cantor à Leipzig, que Bach effectua ces transcriptions.
« Sans être à proprement parler l'inventeur du genre, Bach reste un des premiers à avoir consacré des concertos au clavecin. Plusieurs raisons le poussèrent à entreprendre, à Leipzig vers 1730, cette série de concertos pour un, deux, trois ou quatre clavecins : sa profonde connaissance de la musique italienne, l'existence des concertos que lui-même avait déjà écrits, en particulier pour le violon, son génie d'exécutant au clavier (orgue et clavecin), et aussi le fait qu'il s'était vu confier la direction des concerts publics du Collegium Musicum jadis fondé par Telemann. Il fallait un répertoire nouveau : d'où les concertos pour clavecin.
Les originaux qui servirent de point de départ à ces quatorze partitions ne sont connus que dans cinq cas (BWV 1054, 1057, 1058, 1062 et 1065)

Nous écouterons deux extraits de ces concertos. Tout d'abord le mouvement lent du Concerto BWV 1052. Ce concerto est le plus célèbre de tous. L'original était sans doute un concerto pour violon aujourd'hui perdu. Les deux mouvements vifs (à savoir le premier et le troisième) s'imposent par leur vigueur, par la richesse de leur accompagnement orchestrale et par la virtuosité de leur partie soliste. Au centre, un Adagio en sol mineur qui s'ouvre et se termine par une ample mélodie de treize mesures. Entre ces deux interventions, la même mélodie est entendue quatre fois à la basse dans diverses tonalités – servant alors de support à la cantilène du clavecin soliste et à celle des violons et altos. *Marc Vignal*.
Jean-Sébastien Bach était apparemment très attaché à cette œuvre. Il la remania une première fois pour en faire trois mouvements avec orgue obligé intégrés aux Cantates 146 et 188. Puis, vers 1734, il semble avoir prêté la partition à son fils Carl Philipp Emanuel, qui en fit un concerto pour clavier (BWV 15052a). Enfin, vers 1738, il reprit le travail de son fils et affina considérablement la partie pour clavier, produisant, l'œuvre que nous connaissons aujourd'hui. *George B. Stauffer*.

Nous écouterons ensuite le final du Concerto pour clavier BWV 1058. Ce concerto pour clavecin est en fait la transcription du Concerto pour violon en la mineur BWV 1041 (ce Concerto pour violon fut écrit par Bach tandis qu'il était à Coethen aux alentours de 1720).

Samedi 2 décembre 2023

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour Violon en Mi majeur , BWV 1042. Durée 18 :48 - 2ème mouvement Adagio. Durée 8 :12. Itzhak Perlman, English Chamber Orchestra – Daniel Barenboim. Disque EMI 6 36464 2, animé par Franco Salvini

Jean -Sébastian Bach était un virtuose renommé du clavier, mais également un habile violoniste. Son père, Johann Ambrosius Bach, fut employé comme violoniste à Erfurt et à Eisenach (où Jean Sébastian est né). En 1774, son fils Carl Philipp Emanuel disait de lui : « Dès ses jeunes années e jusqu'à un âge relativement avancée, il joua du violon de manière très pure et avec une sonorité pénétrante, si bien qu'il donnait à l'orchestre une grande cohésion, bien mieux qu'il n'aurait pu le faire du clavecin. Il était parfaitement au fait des possibilités de tous les instruments à cordes ».
Bach a enrichi le répertoire pour violon de chef-d'œuvre imposants – huit sonates avec accompagnement de clavecin, trois sonates et trios partita pour violon seul, plusieurs concertos, sans parler des parties obligées dans ses cantates et ses passions. Les musicologues affirment traditionnellement que les concertos BWV 1041-43 furent composés à Cöthen et repris pour le Collegium musicum de Leipzig. Bach fit de ces trois concertos les transcriptions pour clavier surement dans les années à la tête du Collegium musicum. Le concerto pour violon en Mi majeur BWV 1042 devint le concerto pour clavecin en ré majeur BWV 1054. (James Keller)

Le Concerto en Mi majeur pour violon, BWV 1042, répond à une esthétique qui correspond à un violon seul. Si Bach emprunte toujours la formule concertante aux italiens, il sait enrichir d'une pensée toute personnelle et la nourrir d'idées neuves. Le premier mouvement suit la progression de l'Air da capo. Dans la première section le tutti expose un thème solide, reposant sur les trois notes constitutives de l'accord parfait de Mi majeur. Le violon solo se dégage de la tutelle de l'orchestre à travers une série d'épisodes où il est juste soutenu par le continuo, qui rappelle la dynamique du thème. La seconde section est présentée au ton relatif mineur d'Ut dièse. Le thème réapparait en mineur et alimente l'ensemble du développement rythmique, jusqu'à la reprise intégrale de la première section. Dans l'Adagio, Bach conserve le gout des tournures italiennes. Il fait entendre un thème chantant et obstiné aux basses, qui établit un étonnant contraste avec la liberté mélodique laissée au violon. Les deux idées de cet Adagio sont enveloppées dans une ornementation luxuriante, qui se rapproche des habitudes françaises du XVIIIe siècle. Bach confirme son hommage au gout français en utilisant comme finale un rondeau soumis à la plus stricte ordonnance. Entre chaque présentation du refrain qui comprend deux ritournelle de huit mesures chacune, les quatre couplets sont autant de divertissement qui entretiennent une atmosphère de saine et vigoureuse gaité. (Rémi Jacob)

Le 20 janvier 2024

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ : Je t'appelle Seigneur Jésus-Christ. Choral BWV 639
Ach wie nichtig, ach wie flüchtig : Ah, comme c'est futile, comme c'est éphémère. BWV 644
Second mouvement (Largo) de la Sonate en Trio pour orgue n°5 BWV 529.
Jesus Christus, unser Heyland, der von uns den Zorn Gottes wand : Jésus Christ, notre pays de salut, qui a détourné de nous la colère de Dieu BWV 688, animé par Michel Poulain

L'œuvre pour orgue de Jean-Sébastien Bach est essentiellement liée à la pratique de la liturgie et de sa foi chrétienne. Lui-même a été employé comme organiste d'église ou de chapelle. Fonctionnaire du culte, il a donc eu à accompagner chants et instruments, et à exécuter de nombreuses partitions : mais, compositeur dans l'âme, il a surtout pu créer des œuvres pour son propre usage, des œuvres qui convinssent à sa sensibilité personnelle, à ses exigences de musicien et de croyant, et à ses ressources d'exécutant virtuose.
Le premier métier de la carrière de Jean-Sébastien Bach est du reste celui d'organiste : quinze années durant, c'est la profession qu'il exerça successivement à Arnstadt (1703-1707), à Mühlausen (1707-1708) et à Weimar (1708-1717).
Les quelques pages que l'on peut dater de l'époque suivante, c'est-à-dire de l'époque de Coethen (1717-1723) se situent dans la mouvance esthétique de la grande floraison de Weimar.
Enfin, la longue période de Leipzig (1723-1750) voit éclore les grands chefs-d'œuvre de la maturité. C'est à cette époque, ainsi, qu'il met au point ses six Sonates en trio.
Gilles Cantagrel.
Soulignons ici la profonde connaissance que le musicien avait de son instrument.

Nous aborderons durant l'atelier quatre courtes œuvres pour orgue dont le mouvement d'une des Sonates en trio évoquées plus haut. Ce largo central en la mineur, est l'une des plus poignantes méditations que Bach ait confiées à l'orgue.
La pièce intitulée « Je t'appelle Seigneur Jésus-Christ » consiste en une prière chantant la confiance en Dieu.
Le morceau « Ah, comme c'est futile, comme c'est éphémère », d'une durée de 31 secondes, est une grave méditation.

« Jésus Christ, notre pays de salut, qui a détourné de nous la colère de Dieu » consiste en un exercice pour le clavier destiné « à l'intention des amateurs, et en particulier des connaisseurs d'œuvres de ce genre, pour la récréation de l'esprit ».

Samedi 17 février 2024

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Cantate BWV 18. « De même que la pluie et la neige tombe du ciel ». **I** Sinfonia.
Cantate BWV 81. **I** Aria « Jésus dort, que dois-je espérer ? »
Cantate BWV 150. **IV** Chœur : « Guide-moi dans ta vérité et instruit-moi. »
Cantate BWV 122. **VI** Choral final : « La voici, la véritable année de la joie. »
animé par Michel Poulain

Nous consacrons cet atelier aux cantates de Jean-Sébastien Bach.
« Les cantates religieuses se placent au centre de la production vocale du compositeur ; oratorios, passions et motets doivent beaucoup à ce genre.
A Leipzig (où il fut Cantor de 1723 à sa mort en 1750), Bach constitua cinq cycles de cantates pour tous les dimanches et jours de fête de l'année liturgique qui en comprend une soixantaine. Il laissa donc 300 œuvres dont un tiers est perdu. Ce nombre important ne revêt aucun caractère exceptionnel face aux 1500 cantates de Telemann ou aux 2000 œuvres similaires de Johann Philipp Krieger.
Sur les quelques 200 cantates d'église qui nous sont parvenues, très peu furent datées par le musicien. Le problème de datation (qui divise encore les spécialistes) se complique lorsque l'on sait que la plupart des œuvres antérieures à 1723 furent remaniées à Leipzig et que de nombreuses versions originales restent aujourd'hui introuvables.
En réalité, Jean-Sébastien Bach ne composa que 145 cantates à Leipzig. En effet près de 80 œuvres crées dans cette ville connurent au moins deux exécutions. De plus, le compositeur retravailla, parodia, réinstrumenta la plupart des cantates écrites avant son arrivé à Leipzig, c'est-à-dire avant 1723. Il fit également appel à des compositions de ses confrères. On sait ainsi, qu'en 1726, il utilisa au minimum 17 cantates de son cousin Johann Ludwig Bach. Il fit également consommation d'œuvres de Telemann.
Le texte sur lequel repose les cantates est toujours en relation avec les lectures du jour de l'année liturgique dont il paraphrase et commente le message. Cela fait qu'une cantate ne peut-être réutilisée, au plus tôt, que l'année suivante pour la même solennité. Il était de tradition qu'un texte de cantate fut composé d'éléments provenant de sources diverses ; passages bibliques paraphrasés ou non, libres poésies prenant l'apparence d'un sermon, strophes de choral ». *Edmond Lemaitre*.

Notre atelier ne pourra donner qu'un aperçu des cantates de Bach tant l'étendu de celles-ci est vaste et riche. Nous nous concentrerons sur un extrait de quatre d'entre elles, en mettant notamment en relation le texte avec la musique (du moins pour l'aria de la cantate BWV 81 et le chœur de la cantate BWV 150.

-

Samedi 16 mars 2024

Wilhelm Friedemann Bach (1710-1784)

Sinfonia in F major for strings, F.67, TAFELMUSIK – Jeanne Lamon, musical director, Disque: SK 62720, animé par Franco Salvini

Né à Weimar le 22 novembre 1710, mort à Berlin le 1er juillet 1784. Fils aîné de Jean Sébastien Bach, il étudia avec son père et à la Thomasschule, puis à l'université de Leipzig, et, en 1733, obtint le poste d'organiste à la Sophienkirche de Dresde. En 1746, il quitta cette ville, catholique et trop férue de musique italienne, et devint organiste à la Liebfrauenkirche de Halle. Ayant eu avec les autorités de cette ville de nombreux démêlés, il accepta en 1762, mais sans aller l'occuper, le poste de maître de chapelle à Darmstadt, et finalement donna sa démission (1764). Il resta à Halle jusqu'en 1770, puis s'installa à Brunswick et enfin à Berlin (1774), où il passa ses dix dernières années, subsistant grâce à des leçons et à des récitals d'orgue. A sa mort, il laissa sa femme et sa fille dans la misère. Esprit instable mais aventureux, il souffrit particulièrement de sa position «entre deux âges» et ne tenta pas, comme son cadet Carl Philipp Emanuel, d'en réaliser la synthèse. Il écrivit une musique de visionnaire, très personnelle sur le plan expressif. A Leipzig, il composa surtout pour clavier, à Dresde surtout des œuvres instrumentales, à Halle la plupart de ses œuvres vocales (dont deux douzaines environ de cantates d'église), et à Brunswick et Berlin des œuvres pour clavier et de chambre. Une légende entretenue au XIXe siècle par le roman pseudo-historique de Brachvogel s'édifia rapidement autour de son nom, — le présentant comme un ivrogne et un malhonnête homme. On peut en faire bon marché, tout comme de l'incompréhension et de l'irrespect qu'il aurait manifesté envers l'art de son père. Des quatre fils Bach, il fut le seul à perpétuer comme organiste la tradition familiale. Un catalogue de ses œuvres a été dressé en 1913 par Martin Falck.

La Sinfonia en fa majeur (F.67), aux mouvements rapides capricieux, doit beaucoup au style instrumental de Jan Dismas Zelenka ; le tendre Andante, en revanche, nous rappelle certains des airs d'opéra que Johann Adolph Hasse a composés pour Dresde. Le menuet final avec son

trio canonique est manifestement l'un des préférés de Wilhelm Friedemann, puisqu'il l'a réutilisé dans plusieurs autres œuvres.

Samedi 13 avril 2024

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

Symphonie n°3 Wq 182/3 H. 659. 2ème mouvement. Adagio.
Symphonie n°5 Wq 182/5 H.661. 2ème mouvement. Allegretto.
Sonate pour clavier en la majeur. Wq 48/6. H29. 2ème mouvement. Adagio.
Animé par Michel Poulain

Carl Philipp Emmanuel est le cinquième des vingt enfants de Jean-Sébastien (dont beaucoup moururent très jeune). Il vit le jour après Catharina Dorothea (1708-1774), Wilhelm Friedmann (1710-1784), Maria Sophia et Johann Cristoph jumeaux nés et morts à Weimar le 23 février 1713,
« Carl Philipp Emanuel, naît à Weimar, mais n'a pas dix ans lorsque sa famille s'installe à Leipzig. Il y est externe à l'école Saint-Thomas, mais il reconnaîtra volontiers n'avoir eu comme professeur, en matière de musique, que son père. Après de sérieuses études juridiques à Leipzig et à Francfort-sur-l'Oder, il entre en 1738 comme claveciniste dans l'orchestre du prince héritier de Prusse. Lorsqu'en 1740 celui-ci monte sur le trône sous le nom de Frédéric II, Carl Philipp Emanuel reste à son service : c'est lui qui accompagne le premier solo de flûte exécuté par le roi. Nommé claveciniste de chambre en 1741, avec un traitement assez modeste, il se révèle rapidement comme un maître de la musique instrumentale, en particulier du clavier.
En 1767, meurt son parrain Telemann, directeur de la musique à Hambourg. Carl Philipp Emanuel, devant plusieurs concurrents dont son demi-frère Johann Christoph, obtient le poste. Il restera à Hambourg jusqu'à sa mort. » *Encyclopaedia Universalis*.
Carl Philipp Emanuel fut le compositeur le plus prolifique de tous les enfants de Jean-Sébastien.
« Contrairement à son frère Wilhelm Friedmann, sa musique fut largement éditée de son vivant et sa renommée fut grande ».

Haydn (qui travailla ses sonates dans sa jeunesse) et Mozart l'admirèrent profondément, et le premier surtout, par certains cotés, fut son continuateur.
Pionnier du concerto pour clavier (une cinquantaine), Carl Philipp Emanuel fut, par ses brusques modulations dramatiques, ses rythmes imprévus, sa démarche parfois velléitaire le plus grand représentant en musique du courant préromantique de l'Empfindsamkeit (ce terme signifie 'sensibilité' en allemand). « Un musicien ne peut émouvoir que s'il est ému lui-même », disait-il volontiers. » *Dictionnaire de la musique, sous la direction de Marc Vignal*.

Carl Philipp Emanuel Bach écrivit dix-huit symphonies – dont huit à Berlin entre 1741 et 1762, et dix à Hambourg entre 1773 et 1776. Une autre fut composée en collaboration avec le prince Ferdinand Philipp Lobkowitz. Toutes sont d'une durée de dix à douze minutes, en trois mouvements (vif-lent-vif, ou vif-lent-modéré) souvent enchainés l'un à l'autre, et six des huit premières existent en au moins deux instrumentations différentes. *Marc Vignal*. Nous écouterons le mouvement lent de deux des dix symphonies composées à Hambourg.
Pour terminer, nous aborderons un mouvement de sonate composé en 1742 (donc à Berlin) sachant que le compositeur en écrivit plus de cent.

Samedi 18 mai 2024

Johann Christoph Friedrich Bach (1732 – 1795)

Symphony in D minor HW 1/3 for strings et basso continuo. Disque: ACCENT, ACC 24257, animé par Franco Salvini

Né à Leipzig le 21 juin 1732, mort à Bückeburg (Westphalie) le 26 janvier 1795. Troisième des quatre fils musiciens de Jean Sébastien, est le moins connu. Ceci est sans nul doute dû au fait qu'il travailla toute sa vie à la cour de la petite ville provinciale de Bückeburg – à partir de 1750 comme claveciniste au sein d'ensembles de musique de chambre et dès 1759 en qualité de premier violon -, ce qui lui valut le surnom de « Bach de Bückeburg ».

A partir des années 1760, Friedrich s'est aussi révélé en tant que compositeur de musique de chambre, de concertos (le plus souvent pour clavier), de symphonies et de musique vocale sacrée et profane.

Nous savons qu'il composa au moins 20 symphonies. Pas moins de onze de 20 symphonies disparurent durant la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui seulement sept de premières symphonies ont été retrouvées.

Au sein de l'œuvre symphonique de Friedrick, celle en ré mineur HW1/3 pour cordes et basse continue occupe une place unique : il s'agit de sa seule symphonie pour cordes seules et, en outre, de sa seule symphonie conservée dans une tonalité mineure.

Le premier mouvement, un Allegro de forme sonate, est écrit dans le style du Sturm und Drang et fait fortement penser, par son harmonie, sa texture et ses motifs, aux compositions de son frère ainé Carl Philipp Emanuel (comparaison avec le premier mouvement du concerto pour clavier Wq 23- H 427, également un Allegro en ré mineur et en 3/4.)

Le deuxième mouvement, Andante amoroso, adopte le style sensible, qui se traduit par une abondance de motifs de soupirs et de retards. Ce style chargé d'émotion est encore renforcé par l'usage de sourdines dans les parties de violons et d'alto.

Le troisième mouvement, Allegro assai, on l'apparente au mouvement final d'un concerto de Vivaldi.

Le Final puissant est plus une expression du Sturm und Drang qu'une danse baroque. (Ewald Demeyere) N.B. tragédie *Sturm und Drang* de F.M. Klinger qui donna son titre au mouvement littéraire *Sturm und Drang* « Tempête et passion »

Samedi 15 juin 2024

Johann Christian Bach (1735 – 1782)

Symphony No. 6 in G minor, 3 mouvent: Allegro – Andante più tosto adagio – Allegro molto. Disque: CPO 999 298 – 2, animé par Franco Salvini

Né à Leipzig le 5 septembre 1735, mort à Londres le 1er janvier 1782. Dernier des quatre fils musiciens de Jean Sébastien, il n'avait que quinze ans à la mort de son père. Après 1750 il poursuivit sa formation à Berlin auprès de son demi-frère Carl Philipp Emanuel et, en 1754, se rendit en Italie, — voyage qu'auparavant aucun Bach n'avait effectué. Là, il prit des leçons auprès du padre Martini, se lia avec Sammartini, se convertit au catholicisme (1757), devint organiste à la cathédrale de Milan (juin 1760), et composa des opéras, — genre qu'avant lui aucun Bach n'avait pratiqué : Artaserse (1761), Catone in Utica (1761) et Alessandro nell'Indie (1762).
En 1762, en principe pour un an seulement, il arriva à Londres comme compositeur attitré du King's Theatre où il donna en février 1763 l'opéra Orione, et en mai de la même année Zanaida. En fait, il ne devait plus quitter la capitale britannique (où, en 1764, il rencontra la famille Mozart) que pour quelques brefs voyages sur le continent; et, pendant vingt ans, premier Bach cosmopolite, premier Bach mondain, il participa activement à sa vie musicale. De 1765 à 1781, il organisa avec le compositeur et gambiste Carl Friedrich Abel (1723-1787), qu'il avait connu à Leipzig, les fameux concerts publics Bach-Abel. Il devint professeur de musique des enfants royaux. A Londres il donna encore, comme opéras italiens, Adriano in Siria (1765), Carattaco(1767) et la Clemenza di Scipione (1778). On le vit à Mannheim en 1772 et en 1774 pour les créations respectives de Temistocle et de Lucio Silla, et en 1778 à Paris où il retrouva Mozart et signa un contrat pour l'opéra français Amadis de Gaule, représenté l'année suivante. Dans ses dernières années ses succès diminuèrent, et sa mort prématurée émut surtout ses créanciers. Mais Mozart eut cette réaction, rare chez lui : «Bach n'est plus, quelle perte pour la musique !» Ivresse mélodique, élégance, sensualité, mais aussi gestes théâtraux caractérisent son style.
De tous les membres de la famille Bach, fut la personnalité la plus cosmopolite, probablement celle aux talents les plus divers et certainement la plus célébré au 18e siècle.

« La seule symphonie dans le mode mineur de Johann Christian Bach constitue sans doute un spécimen extrêmement rare. Au dix-huitième siècle, les symphonies étaient surtout en majeur. Ne rentrent pas dans cette catégorie ni les symphonies de Mozart, ni celles de Haydn.

Dans le premier mouvement, les toutes premières mesures ne constituent pas un thème qu'on retrouve dans le contexte. Les motifs rythmique sont exploités presque à l'excès. L'Andante (destiné aux seules cordes) apporte la preuve éclatante que Johann Christian Bach est un compositeur de talent, cette musique n'a rien de superficiel ! Le Finale est un troisième mouvement solide, digne de ceux qui l'ont précédé ; il donne lieu à une interaction féconde entre instruments graves et aigus, et se termine avec beaucoup d'originalité ».
(Ernest Warburton)